

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Manon Gauthier : retour aux sources

Nathalie Ferraris

---

Volume 33, numéro 1, printemps-été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60884ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

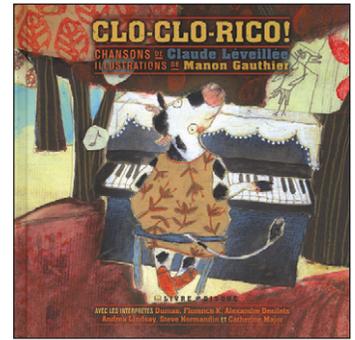
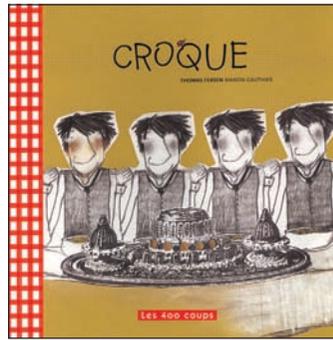
Citer cet article

Ferraris, N. (2010). Manon Gauthier : retour aux sources. *Lurelu*, 33(1), 21–22.



(photo : Julie Nadeau)

## ENTREVUE



# Manon Gauthier : retour aux sources

Nathalie Ferraris

Quand elle était petite, l'illustratrice Manon Gauthier ne fréquentait pas les livres. Dans sa campagne natale, ceux-ci se faisaient rares. C'est grâce à une cousine que son contact avec les livres s'est fait; celle-ci lui envoyait de temps à autre des bandes dessinées qui mettaient en vedette Tintin ou Bécassine. Même si elle ne savait pas lire, la petite Manon regardait les images avec émerveillement et curiosité.

C'est par la télévision, et plus particulièrement avec Fanfreluche, que Manon Gauthier s'est initiée aux contes et aux histoires pour enfants. «Je ne manquais pas une émission! C'était le paradis chaque fois que Fanfreluche tournait les pages de son grand livre et qu'elle racontait ses aventures avec sa belle voix pleine d'émotions. Comme les contes se passaient dans des pays lointains, j'étais fascinée. Les décors me faisaient rêver! Fanfreluche m'a ouvert les portes de l'imaginaire, des légendes, des contes de fées mais aussi de l'histoire et de la géographie.»

Si Fanfreluche lui a ouvert les portes de l'imaginaire, c'est Bobino qui lui a donné envie de prendre un crayon et de griffonner. Dès qu'une émission se terminait, la petite Manon s'emparait du matériel qu'elle avait sous la main et s'amusait à dessiner les personnages qu'on ne voyait pas à l'écran. Trouver un corps, une tête et un visage à Télécino et Tapageur était une activité des plus agréables et des plus satisfaisantes pour la future illustratrice. Adorant créer, la jeune artiste fabriquait aussi des maisons de poupées avec des boîtes de carton, et dessinait des meubles et des personnages sur du papier qu'elle collait ensuite dans les maisons. «À l'école, je faisais toujours des recherches "grand format". Mes projets dépassaient sans cesse de la pile sur le bureau du professeur!»

Des années plus tard, Manon Gauthier s'est inscrite à un programme en graphisme. Un jour, alors qu'elle visitait les studios de

Radio-Canada avec ses collègues étudiants, elle a fait la rencontre de Roger Paré. Le moment fut révélateur. «J'ai été éblouie par les dessins, la passion et la très grande générosité de cet illustrateur. Tout ce que cet homme a dit pendant cette visite m'a donné des papillons dans l'estomac, papillons qui sont encore là aujourd'hui quand je dessine. C'est vraiment à ce moment que j'ai compris que je voulais devenir illustratrice.»

### La première fois

Après avoir terminé ses études en graphisme, Manon Gauthier a mené à terme quelques contrats en illustration pour des livres scolaires. Enceinte, elle a cessé de dessiner et a cherché un emploi plus stable afin d'assurer le bien-être de son poupon. L'artiste a été graphiste pendant près de vingt ans. Mais son besoin d'illustrer était toujours là. Puis, un beau matin, la graphiste s'est rendu compte que son fils était autonome. «Tiens tiens, s'est-elle dit, je recommence à dessiner!»

Ne faisant ni une ni deux, et enfin plus libre de son temps, Manon Gauthier a mis en ligne l'illustration d'une fille triste sur le site de l'Association des illustrateurs et illustratrices du Québec. Peu de temps après, Yves Nadon, directeur de collection aux 400 coups, l'appela. «Il voulait que j'illustre *Ma maman du photomaton*. Je crois que lorsque j'ai raccroché, tous les voisins m'ont entendue crier! J'étais aux anges!»

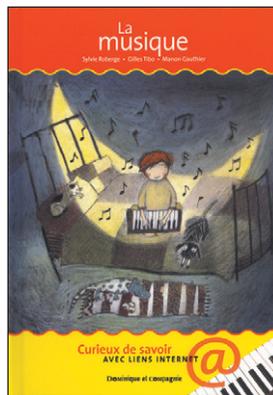
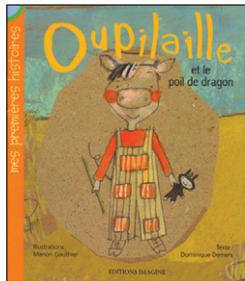
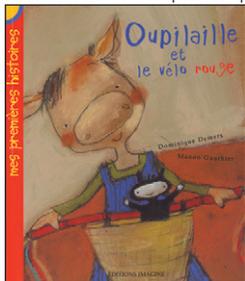
Mais travailler sur ce projet lui a demandé beaucoup de courage. *Ma maman du photomaton* est un texte très touchant sur le suicide d'une mère. «Le premier dessin que j'ai réalisé est celui où l'on voit la maman de Maxime assise par terre, encerclée partout du mot «peine». J'ai fait cette illustration remplie de tristesse et de colère. Parce que Maxime, c'était aussi Philippe, le petit garçon de la classe de l'auteur, mais c'était aussi moi et ma mère décédée trop tôt, et

mon fils dont le père s'est suicidé. Je suis redevenue toute petite quand j'ai illustré cette histoire.» En plus de réveiller une certaine douleur, *Ma maman du photomaton* a représenté un grand défi sur le plan technique pour l'illustratrice. «Je n'avais jamais illustré un texte jeunesse. Le projet a exigé beaucoup de recherche et d'expérimentation. C'est un album très important pour moi à bien des égards.»

### Le style et l'inspiration

Si Manon Gauthier a cherché son style pendant quelque temps, elle avoue être plus sûre d'elle aujourd'hui. Sur le plan technique, elle a expérimenté plusieurs médiums et supports avant de trouver ceux avec lesquels elle se sent à l'aise. «J'ai essayé la peinture à l'huile, mais les nausées que provoque la térébenthine m'ont convaincue d'abandonner ce procédé. Aussi, comme j'ai de la difficulté à choisir mes couleurs, je préfère utiliser une palette assez minimaliste.» Ayant employé des crayons de couleur et le crayon à mine dans *Ma maman du photomaton*, l'illustratrice revient progressivement à l'aquarelle et, surtout, au collage. «Je ne saurais m'en passer! En plus de pardonner les erreurs, cette technique m'apporte la spontanéité et la surprise que je recherche.» Car la spontanéité et l'imprévu, voilà ce que préfère Manon Gauthier. «Je n'aime pas ce qui est planifié d'avance. Pour cette raison, j'ai beaucoup de difficulté à fournir des esquisses aux auteurs et aux éditeurs. J'aime mieux faire des croquis rapides pour avoir une vue générale et passer directement aux planches finales.» Enfin, l'illustratrice dit laisser une grande place à son imaginaire et à sa naïveté de petite fille.

Avant de faire des esquisses, Manon Gauthier trouve parfois son inspiration auprès de peintres. Appréciant le japonisme et la peinture chinoise, elle admire aussi le trait et le coup de pinceau de Toulouse-



Lautrec et de Degas. Chez les illustrateurs, elle a un faible pour la Slovaque Kamila Stanclova, les Britanniques Quentin Blake et Emily Gravett, la Belge Kitty Crowther et la Franco-Québécoise Natali Fortier. Plus près de nous, Manon cite Geneviève Côté.

Pour dessiner la maman de Maxime assise par terre et entourée du mot «peine», l'illustratrice s'est référée au tableau *La vie et la mort* de Paul Gauguin. Pour exécuter l'illustration du chien Noireau qui pêche à la mouche dans *Clo-Clo-Rico*, elle s'est tournée vers un tableau de Paul Klee, *Le poisson rouge*. Enfin, pour illustrer l'un des albums sur lequel elle travaille, elle s'est inspirée des marionnettes que Paul Klee a faites pour son fils. «J'ai passé deux semaines à Dresden et j'en ai profité pour visiter le musée Puppentheater (Musée d'art populaire de Saxe). Trois étages de pur enchantement!»

Manon Gauthier apprécie aussi énormément le père de l'Art brut, Jean Dubuffet. «Je l'adore! J'apporte un de ses livres chaque fois que je rencontre des enfants. À ceux qui me disent qu'ils ne sont pas bons en dessin parce qu'ils dépassent les lignes ou parce qu'ils ne sont pas capables de faire de beaux bonshommes, je montre Dubuffet. Ils sont toujours étonnés et rassurés. Je souhaite que les enfants aient confiance en eux, qu'ils ne se découragent pas, qu'ils ne

prêtent pas attention au jugement de leurs amis. S'ils aiment dessiner, qu'ils continuent et qu'ils aient du plaisir.»

### Les projets à venir

Étant de plus en plus reconnue et appréciée pour son travail, Manon Gauthier a de petits et de grands projets devant elle. En plus de se consacrer à l'illustration d'un texte américain apparemment magnifique sur le mime Marcel Marceau et à celle d'un texte très rigolo pour un éditeur de Toronto, elle travaille sur des albums dont elle signe les textes. «Je crois maintenant que j'ai des choses à dire et je veux essayer d'écrire de très courtes histoires pour les petits qui tombent facilement dans la lune comme moi!» L'illustratrice a aussi créé le personnage de Séarlait (qui signifie Charlotte en gaélique irlandais), une petite fille qui, à l'âge de six ans, a décidé de devenir écrivaine. Manon Gauthier confie que Séarlait écrit elle-même présentement sa biographie non autorisée! «Séarlait est le prénom que j'aurais aimé avoir. Il me rappelle ma famille maternelle d'origine irlandaise que je n'ai pas beaucoup connue, mais que je me plais à inventer. Le résultat sera sous forme de roman graphique destiné aux ados et peut-être même aux adultes.» Outre ces projets, Manon Gauthier espère rencontrer plein d'enfants et animer

pour eux divers ateliers. «J'ai eu le grand plaisir de participer à la tournée *Lire à tout vent* en 2008 et à *Idélire* à Vancouver l'année dernière. J'ai adoré mon expérience. Je me suis aussi inscrite au programme *La culture à l'école*. J'espère que je serai choisie! Avis aux intéressés...

(lu)

### Manon Gauthier a illustré :

- Ma maman du photomaton*, d'Yves Nadon, coll. «Carré blanc», Les 400 coups, 2006.
- Oupilaïlle et le poil de dragon*, de Dominique Demers, coll. «Mes premières histoires», Imagine, 2007.
- Croque*, de Thomas Fersen, coll. «Bande rouge», Les 400 coups, 2007.
- Irniq et l'aurore boréale*, de Paule Brière, Imagine, 2008.
- La carie*, d'Avi Slodovnik, coll. «Carré blanc», Les 400 coups, 2008.
- La musique*, de S. Roberge et G. Tibo, coll. «Curieux de savoir», Dominique et compagnie, 2009.
- Oupilaïlle et le vélo rouge*, de Dominique Demers, coll. «Mes premières histoires», Imagine, 2009.

### Distinction :

Prix Illustration Jeunesse du Salon du livre de Trois-Rivières, 2007, catégorie Relève.



On peut voir un portfolio en ligne de l'artiste à <http://searlait.ultra-book.com>

Une planche du projet Séarlait.

